



AUTOUR DU GRAND CHÊNE



Forêt domaniale des Sauvas Dévoluy 21 - 23 avril 2017

J'avais retenu le refuge des Sauvas, depuis des mois. Il devait assurer confort et sérénité à notre équipe. Nous venions traquer la morille comme nous l'avions précédemment fait à St Julien, sûrs de nous concocter une savoureuse brouillade.

Le gîte est situé dans un cirque formé par le massif d'Aurouze et de Bure, au cœur d'une splendide forêt. Il est constitué de 6 chambrettes à 2 lits avec douche et toilettes, petit salon, cuisine et séjour équipés, cheminée, chauffage et eau chaude. Il a tout d'un hôtel confort. Autrefois il servait d'habitation à l'ancien garde forestier. Il est toujours la propriété de l'ONF, mais est géré par l'Office du Tourisme de Veynes.

Début d'Aventure à la Kholanta ou plutôt à la « Mal en tas »

Veille du départ :

Des orteils meurtris rappellent brutalement à Richard que pour combler un estomac de succulents cryptogames au goût sauvage, il faut compter sur les pieds et que dans leur état, pas question de les faire marcher. Contraint à l'abandon, il abdique d'entrée.

Matin du départ 7h :

Un courriel aux premiers mots inquiétants m'apprend qu'un évènement exceptionnel va se passer chez Albrecht, le chat va mettre bas !!! Pour exceptionnel, c'est le moins que l'on puisse dire, heureusement, la nature reprend ses droits dans les lignes qui suivent, c'est bien la chatte qui va mettre bas. Inutile alors d'alerter la presse, souhaitons de beaux chatons à la maman et j'enregistre 2 nouveaux abandons.

Arrivée aux Sauvas, 11h :

Un autre orteil, sans doute jaloux, se manifeste. Craignant qu'on lui fit subir une marche forcée, il ira jusqu'à la rupture. La douleur dégrade alors le moral et accélère irrégulièrement le palpitant et c'est devant la porte même du lieu des futures agapes que j'enregistre l'abandon de Robert.

Que mes amis ne tiennent pas rigueur de ces propos, ils ne se veulent pas moqueur, je leur souhaite un prompt rétablissement et espère les retrouver prochainement.



Réduits mais toujours décidés, nous allons affronter la suite des évènements.

Prise de possession des lieux :

La location prend effet de 12h à 12h. La clé se situe dans un logement codé situé en haut d'escaliers extérieurs. Celle-ci n'est pas à sa place. Les précédents occupants sont probablement encore dans les lieux.

Il est midi, je pénètre le hall et signale ma présence.

Pas d'écho, j'écoute, des bruits de voix viennent du 2^e étage. Je m'engage bruyamment dans les escaliers et atteint ... Horreur !! je débouche dans un grand chantier, un véritable bazar où il est impossible d'entrer. Deux ouvriers au sol s'affairent à des travaux, scie sauteuse, parquet, perceuse, poussière, copeaux, un fouillis, et des pièces inhabitables.

Allais-je devoir perdre de nouveaux membres dans l'équipe au cours de cette nouvelle épreuve de « Mal en tas » ?

Palabres, discussions, objections... nouvelles informations véhiculées dans le groupe ... pas d'eau chaude, pas de chauffage à + de 1300m d'altitude, pas de ménage fait y compris dans certains WC somme toute défectueux, ...qui va jeter l'éponge ?

Positivons la situation : Le séjour a bien une cheminée, les responsables contactés téléphoniquement promettent un rétablissement de l'eau chaude et du chauffage et les ouvriers nous livreront une pièce supplémentaire puis s'absenteront pour le week-end. Un couple du groupe a prévu de passer la nuit dans son appartement de St Etienne, petit calcul mental, nous aurons une pièce individuelle par participant. Une ristourne de 50% nous est consentie sur la location.

Nouvelles tergiversations et la décision tombe : Nous restons. « Mal en tas n'a pas vaincu »

Nos chambres installées, toilettes réparées, ménage effectué, cheminée allumée, nous voilà prêts pour entrer dans le vif du sujet : la recherche des morilles.



Nous atteignons le fond du vallon où coule généreusement la Sigouste, avant de se jeter en cascade quelques mètres plus bas. Le site est grandiose et serein. En haut, les sommets couverts de plaques de neige dépassent les 2500m d'altitude.

Coins et recoins sont scrupuleusement fouillés de part et d'autre du torrent que l'on franchit par une passerelle en bois. Mais où se logent ces capricieux champignons ? Force est de constater que de morilles nous n'en avons pas trouvés. Etait-ce une nouvelle épreuve !

La journée s'achève sans omelette autour d'un excellent repas copieusement arrosé et c'est après avoir entonné quelques joyeuses chansons que les drilles iront se coucher.

Petit déjeuner :

De grands coups portés contre la porte d'une chambre ne signifient pas qu'il y a bagarre, ou alors c'est avec la serrure que l'on se bat. Et oui ! dès le début du jour, il faut faire face à « Mal en tas ». Michèle prisonnière malgré elle ne peut se libérer. Au ciné, c'est facile, on pousse un peu fort et la porte vole en éclats ou alors une serrure ça se « crochette », rien de tout ça ! L'épreuve est ardue, il faudra la perceuse puis la scie sauteuse laissée par les ouvriers.

Etaient-ils de mèche avec « Mal en tas », qui sait ! mais sans les outils !!! qu'aurions-nous fait ?

Michèle libérée, le groupe se dirige vers Rabou. Cette mini-commune, sous les versants du Dévoluy, possède quelques vestiges romains. L'habitat y est diffus, les citoyens se comptent au km². L'église, la mairie et le restaurant sont les forces vives du village. Au loin, le Pic de Bure et la dent d'Aurouze dominent le massif. La neige, les pins, les hêtres, les noisetiers, espaces boisés ou pierreux forment un décor coloré.

Autrefois un sentier appelé « des bains » longeait le Buech pour en atteindre la source. Il fallait oser braver l'eau glaciale et couper et recouper les méandres pour le parcourir. Aujourd'hui il a été rebaptisé, « sentier des bans » car on ne se mouille plus ou presque. Pour l'essentiel du parcours il est aérien, mais il n'y a pas de vrai passage à gué et la traversée est périlleuse. C'est lui que nous allons affronter.

Le but est d'atteindre la hêtraie de Lachau à quelques distances de la source. Là, sous les somptueux arbres plusieurs fois centenaires, nous pourrions festoyer et nous reposer.



L'itinéraire ne présente pas de difficultés techniques hors mis un passage en corniche sur falaise, puis un dévers fort accentué à traverser.

Pour le groupe ce n'est qu'une formalité.



Au cœur de la hêtraie, admiratifs, nous ne pensons plus morilles. D'ailleurs nous n'en trouverons pas mais, heureusement nous avons les champignons de Paris, les grillades, fromages et même l'apéro et autres victuailles.

Nous entreprenons la réalisation d'un barbecue à l'aide de belles et grosses pierres. Le ramassage du bois est rapide tant il est sec et abondant. Nous allons avoir de belles braises. Déjà mis en appétit, par la vision des flammes qui crépitent, les choses sérieuses se préparent....avec !!!

« mal en tas » : où est le grill! Oublié ! Réflexion, nous ferons des brochettes à l'aide de branchettes ! où sont les saucisses et les merguez !!! oubliées !!! Et les champignons de Paris ? Ouf, ils sont bien là et les œufs aussi, et toujours entiers.

Savez-vous que nous nous sommes fait une super mémorable omelette !

La sieste sur un tapis de feuilles de hêtre vaut tous les meilleurs matelas mais il est temps de penser au retour. Nous emprunterons le même itinéraire. Avec le groupe, il faut environ 2h30 de marche.



Au moment du départ, Arlette qui s'était éloignée, débouche du bois le visage ensanglanté.

Les explications sont remises à plus tard, il nous faut d'urgence intervenir et apporter les soins appropriés. Nous voici infirmiers et la trousse d'urgence fait des merveilles, Arlette est magnifiquement enrubbannée. Elle n'avait pas vu, car regardant ses pieds, le moignon assassin que lui tendait un vieux hêtre.

Peu après, Jeanne, les yeux fixés sur ce sublime paysage oublie les embuches du sol et la voilà de tout son long allongée, une jambe dans le vide. Le sentier à cet endroit est étroit et surplombe un vide de quelques mètres.



Nous revoilà infirmiers ou infirmières ! Jeanne stoïque reprendra le chemin avec son bâton récupéré par Jacques.

Le parcours se termine sans autre incident. Nous commentons toutes ces mésaventures en riant devant le verre de l'amitié, assis au soleil couchant, sur la terrasse de l'unique bar restaurant du village.

Nous sommes, le soir, moins nombreux dans le refuge où la cheminée maîtrisée nous réchauffe avec des braises qui dorent enfin saucisses et merguez !

Nous laisserons le lendemain le refuge propre comme il ne l'avait pas été depuis longtemps !

Nous avons opposé à « Mal en tas » calme, assurance, complicité convivialité, amitié et solidarité, bref ce fût une sortie qu'on n'oubliera pas de sitôt !!!!!!!

Roberto